

Deux valets, Lisette et Arlequin, ont chacun pris le costume de leur maître et sont tombés amoureux l'un de l'autre sous ce déguisement. Ils tardent à révéler leur identité pensant l'un et l'autre s'adresser à un maître et à une maîtresse et espérant s'en faire épouser. Arlequin prend cependant son courage à deux mains et le spectateur assiste à un double aveu comique.

[...]

ARLEQUIN, à part.

Préparons un peu cette affaire-là... (*Haut.*) Madame, votre amour est-il d'une constitution bien robuste, soutiendra-t-il bien la fatigue, que je vais lui donner, un mauvais gîte lui fait-il peur ? Je vais le loger petitement.

LISETTE

Ah, tirez-moi d'inquiétude ! en un mot qui êtes-vous ?

ARLEQUIN

Je suis... n'avez-vous jamais vu de fausse monnaie ? savez-vous ce que c'est qu'un louis d'or faux ? Eh bien, je ressemble assez à cela.

LISETTE

Achevez donc, quel est votre nom ?

ARLEQUIN

Mon nom ! (*A part.*) Lui dirai-je que je m'appelle Arlequin ? non ; cela rime trop avec coquin.

LISETTE

Eh bien ?

ARLEQUIN

Ah dame, il y a un peu à tirer ici ! Laissez-vous la qualité de soldat ?

LISETTE

Qu'appellez-vous un soldat ?

ARLEQUIN

Oui, par exemple un soldat d'antichambre. (1)

LISETTE

Un soldat d'antichambre ! Ce n'est donc point Dorante à qui je parle enfin ?

ARLEQUIN

C'est lui qui est mon capitaine.

LISETTE

Faquin ! (2)

ARLEQUIN, à part.

Je n'ai pu éviter la rime.

LISETTE

Mais voyez ce magot (3) ; tenez !

ARLEQUIN, à part.

La jolte culbute que je fais là !